

noncé à Bari, le ministre de la Justice de Mussolini, l'honorable Rocco, s'exprimait ainsi : « L'Italie ne peut exister comme Etat sans une mission mondiale et cette mission ne peut être que romaine et catholique... Le fascisme c'est la reprise de la mission civilisatrice de l'Italie dans le monde. » Et en août, la *Tribuna idea Nazionale*, écrivait : « Le gouvernement continue et continuera d'avancer avec un point de repère fasciste : celui d'appliquer dans la lettre et dans l'esprit l'article premier du statut qui déclare la religion catholique, religion de l'Etat italien. »

Enfin, il convient de souligner ces déclarations du « duce » lui-même :

« Le fascisme contractera une alliance avec le Vatican qui lui assurera la domination sur l'Italie, non seulement pendant quelques années, mais pendant un cycle d'histoire. »

Actuellement, on peut dire qu'en dehors du bas clergé resté obstinément attaché aux doctrines de son ancien chef don Sturzo et hostile au fascisme, la majeure partie du clergé italien est acquise à Mussolini. Toute la presse fasciste a prêté énormément d'importance au geste du pape après l'attentat de Boulogne et au fait que deux hauts personnages ecclésiastiques, le cardinal Merry del Val et l'évêque de Reggio eussent déclaré que Mussolini « était visiblement protégé de Dieu ».

Mais jusqu'à présent ce qu'il est convenu d'appeler « la haute politique du Vatican » reste pour beaucoup assez énigmatique. Dans son enquête sur l'Italie nouvelle, M. Ludovic Naudeau catholique français défend la thèse de l'incompatibilité (apparente) de l'impérialisme fasciste avec l'internationalisme chrétien dont le pape Pie IX affirme-t-il est un fervent défenseur.

« Elle est vraiment émouvante, écrit-il, dans la contradiction qu'elle exprime, la majesté de cette Rome qui se trouve être à la fois la capitale du puissant royaume d'Italie et la métropole du monde des croyants. »

Cependant, les conclusions auxquels il se trouve amené l'inquiètent à ce point qu'il se pose l'interrogation suivante : « Une Italie bismarckienne, rajeunissant à son propre usage l'ancien jargon du pangermanisme pourrait-elle conserver longtemps l'ineffable privilège de fournir des guides au monde catholique? »

M. Naudeau écrit encore : « Certes, l'intention de faire servir le rayonnement du catholicisme à la puissance de l'Italie et d'en faire un outil de la politique nationale, n'est pas nouvelle. Bien longtemps avant l'ère fasciste, j'ai entendu des patriotes italiens s'enorgueillir de ce fait que leur capitale politique fût en même temps celle de la foi chrétienne... »

M. Naudeau a raison : L'idée « d'associer le

Vatican et le Quirinal » dans une grande politique pan-italienne, n'est pas nouvelle. Mais jusqu'à ce jour, le Vatican s'est refusé à traiter avec le Quirinal. Depuis la prise de Rome par les troupes gouvernementales en 1870, le pape est toujours « le prisonnier du Vatican ». Il n'a jamais reconnu « le gouvernement piémontais » qu'il a excommunié. Loin de renoncer au pouvoir temporel, les papes qui se sont succédés depuis Pie IX, ont toujours revendiqué ce pouvoir. Il n'y aura pas entente entre le Vatican et le Quirinal, mais subordination du Quirinal au Vatican (3). Alors la sainte Eglise romaine catholique peut espérer arriver à rétablir son antique puissance. Mais il lui faut d'abord régner au Quirinal. Mussolini et le fascisme seront-ils ses instruments?

A bien considérer, la situation du fascisme en Italie, il est impossible de ne pas être amené à cette conclusion : Le fascisme doit devenir l'instrument de l'Eglise romaine.

LA GRANDE POLITIQUE DU VATICAN

Qu'est-ce que représente donc le Vatican?

Le Vatican c'est, à proprement parler, les Jésuites. Et ce que veulent les Jésuites, c'est la domination absolue de l'Eglise : l'Eglise maîtresse de l'Etat.

Or il est facile de se rendre compte que depuis quelques années, le Vatican mène dans le monde entier une politique très habile pour ressouder les masses catholiques. Son premier objectif est de reconstituer le bloc catholique latin :

L'Italie et l'Espagne sont restées sous l'influence du clergé; les jésuites y ont maintenu à travers les siècles leur domination. La France a échappé en partie ? Pourquoi ? C'est qu'en France, les Gallicans représentés surtout par le haut clergé aristocratique, s'étaient dressés depuis des siècles contre l'autorité absolue du pape. Les Gallicans défendaient l'Eglise nationale en face de l'Eglise universelle des ultra-montains. Tant que dura l'ancien régime, les Gallicans,

(3) Il n'est pas de jours où Mussolini ne donne des gages au Vatican. C'est ainsi qu'il y a environ un mois et demi le duce démissionna brutalement le gouverneur de Rome pour nommer à sa place le prince Ludovic Potenziani. La presse fut unanime pour donner à cette nomination une grande importance politique.

Le prince Potenziani — en effet — est une des personnalités marquantes parmi celles qu'on appelle l'aristocratie noire romaine, c'est-à-dire de cette aristocratie qui était l'émanation directe de la Papauté et qui, depuis l'entrée des Italiens dans Rome, s'était retirée dédaigneusement, et n'avait plus voulu avoir aucune ingérence dans les affaires politiques.

soutenus par la royauté, triomphèrent. Mais avec le bouleversement apporté aux rapports de l'Eglise et de l'Etat par la révolution, l'ancien clergé se trouva peu à peu remplacé par un clergé soumis au pape. Depuis la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les ultra-montains l'emportent. La querelle entre le Vatican et l'Action Française (4), et la condamnation formelle de celle-ci par le pape, sont un dernier épisode des luttes passées entre gallicans et ultra-montains.

La condamnation de l'A. F. marque l'intention très nette du Vatican de rallier autour de son autorité, la masse des catholiques français, organisés dans la Fédération nationale catholique, que dirige le général de Castelnau, qui se flatte de grouper « toutes les forces conservatrices du pays » et qui compte aujourd'hui quelques trois millions d'adhérents.

Tout récemment, d'ailleurs, Pie XI, par l'intermédiaire du cardinal Gasparri, a adressé aux catholiques français une lettre qui a reçu un grand nombre de commentaires. Mais nul ne nous paraît plus significatif que celui que lui a donné Mgr Chauvin, évêque d'Evreux, dans la *Semaine Religieuse* et dans *La Croix* : « On remarquera, écrit ce prélat, que le pape parle ici en « chef », qu'il exprime sa satisfaction à une armée de militants sous ses ordres, c'est-à-dire à cette organisation cohérente et disciplinée qui s'appelle la Fédération nationale catholique... s'il (le pape) est le « chef », il a le droit de diriger l'action sociale (des catholiques français), conséquemment ceux que le pape, leur chef, dirige ainsi ont l'obligation de suivre... Si elle (la France) appartient à quelqu'un en toute propriété et dépendance, c'est à Dieu et au Christ (sic).... etc... »

A cette lettre pontificale, d'ailleurs, le général de Castelnau a répondu qu'il donnait au nom de la Fédération catholique « son adhésion entière aux directions passées et présentes du Saint-Siège ».

Lorsque Mussolini parle de la mission civilisatrice de l'Italie dans le monde, et lorsqu'il dit

(4) En dépit des rodomontades de Maurras et de Daudet, l'Action Française devra se soumettre... ou disparaître. Le non possumus de l'Action Française (en réponse à la sommation du Vatican) où s'exprime à peu près cette idée : « Ou bien le pape ne sait pas ce qu'il dit, ou bien le pape ne dit pas ce qu'il pense », masque mal le désarroi dans lequel se trouvent nos gens. Dans le fond, ce que le Vatican reproche le plus à Maurras, c'est sous ses aspects monarchistes d'être un libéral masqué, un nationaliste, un païen, un disciple d'Auguste Comte, cette lumière de la petite bourgeoisie française.

que cette mission ne peut être que romaine et catholique, nul doute qu'il ne soit le porte-parole même du Vatican. Depuis Pie IX et la tentative de restaurer la civilisation catholique; depuis le Syllabus rédigé sous l'influence des Jésuites, qui marque la condamnation formelle des erreurs de la société moderne (le pape ne peut et ne doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation contemporaine); depuis la proclamation solennelle du dogme de l'infaillibilité pontificale, il est certain que le Vatican a rétabli dans le monde catholique son autorité affaiblie par des centaines d'années de schismes (5 et 6).

Les Jésuites ont réussi à rallier en grande partie l'église anglicane; ils se sont solidement installés aux Etats-Unis où ils exercent une influence prépondérante sur environ 20 millions de catholiques — ce n'est pas par hasard que le dernier Congrès eucharistique a eu pour siège

(5) Léon XIII après Pie IX sut poursuivre cette même politique et la pousser plus loin encore dans la voie de l'extension de l'influence de l'Eglise sur les masses. Dans l'encyclique sur la condition des ouvriers, Léon XIII condamnant les doctrines socialistes « qui poussent à la haine des pauvres contre les riches », et qui veulent « supprimer la propriété privée, droit naturel de l'homme », essaya de se poser en arbitre souverain dans les grands conflits sociaux. Une tentative récente d'intervention de l'Eglise dans une grève s'est vu récemment en Angleterre où les évêques ont proposé aux délégués mineurs d'arbitrer le conflit. C'est également de Léon XIII que datent les doctrines sociales-chrétiennes qui prêchent à l'ouvrier la doctrine de résignation « car la nature a fait les hommes inégaux et dans la société civile, le bas ne peut être égal au haut ».

(6) Commentant dans l'Information le récent voyage des évêques chinois en France, le catholique Emile Dermenghem écrivait :

« Par une encyclique spéciale, *Rerum Ecclesiae gestarum*, Pie XI a tenu à désolidariser le catholicisme et son expansion dans le monde de tout impérialisme européen et de toute apparence nationale. Ne voulant pas que les missionnaires apparaissent comme les fourriers de l'influence de telle ou telle puissance, il entreprend de donner aux églises extrême-orientales des cadres nationaux. Les Chinois et les Indous auront désormais des évêques indigènes. Le même programme s'étendra peu à peu au reste du monde et déjà de nombreux prêtres ont été ordonnés parmi les noirs de l'Afrique... »

En réalité, il ne s'agit nullement pour le Vatican de condamner l'impérialisme capitaliste. Bien au contraire. Etendre la religion catholique jusque parmi les peuples opprimés, choisir parmi la grande bourgeoisie indigène des hauts dignitaires de l'Eglise, c'est travailler à renforcer idéologiquement l'appareil d'oppression aux colonies et en Orient. Qu'il soit bien entendu que partout dans le monde, le catholicisme est le meilleur auxiliaire et le plus solide point d'appui de l'impérialisme.